présentent la nouvelle exposition dans le service de radiothérapie

Dans le cadre du dispositif national **'Culture et Santé'**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

En 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur Artothèque de Pessac**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **hall (entrée 2) et de l'hôpital de jour du centre médico-chirurgical Magellan** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 8 tableaux seront exposés dans les couloirs et le hall et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé) et de la Ligue contre le cancer.

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com

Jean-Luc et TiTi PARANT
La femme, l'homme et les animaux, 1987
Lithographie 7 couleurs
90 x 60 cm
Dépôt du FRAC-artothèque Nouvelle -Aquitaine

Né en 1944. Vit à Cérizols en Ariège. Jean-Luc Parant est à la fois peintre et sculpteur. Il est l'auteur d'une vaste œuvre tout à fait singulière et encore mal connue dans sa diversité. Il est surtout connu pour ses installations de boules en terre cuite, papier ou cire à cacheter. Ce sont pour lui autant d'yeux qui dévorent le monde et l'espace.

Abandonné très jeune, il s'imagine comme « une boule dans le vide, comme des yeux sans orbites ». Il développe toute une symbolique autour de ces deux thèmes : les boules et les yeux. Il a écrit de nombreux textes sur les yeux qui sont pour lui la première ouverture par laquelle il a réussi à s'échapper.

Les boules sont comme des tableaux que le temps aurait déformés, bientôt elles devien-dront à leur tour, du vide. La boule est aussi le reflet de la terre. Il s'intéresse au rapport qu'entretiennent les hommes et les animaux à la terre et leurs rapports entre eux. L'homme ne supporte pas de ne pas avoir toujours existé contrairement aux animaux. Ceux-ci sont sur la terre depuis tellement longtemps que leur trace en est visible et indélébile, contrairement à celle de l'homme. Ce dernier n'a pas encore transformé le monde à ses dimensions ; tout est encore ou infiniment grand ou infiniment petit.

Missy PRINCE

The Dalles, *Oregon*, 2010; *Memphis city*, *Tennessee*, 2012; *Canyon city*, *Oregon*, 2015; *Baker city*, *Oregon*, 2015; *Pendleton*, 2015

Photographie C-Print

21 x 25,5 cm

Née en 1971 à Gulport (Mississipi), vit à Portland (Orégon). Missy Prince a étudié la Philosophie et la Littérature. Elle découvre la photographie après l'acquisition de son premier appareil photo lorsqu'elle était au lycée. La curiosité et l'observation ont amené l'artiste à se perfectionner dans cette pratique.

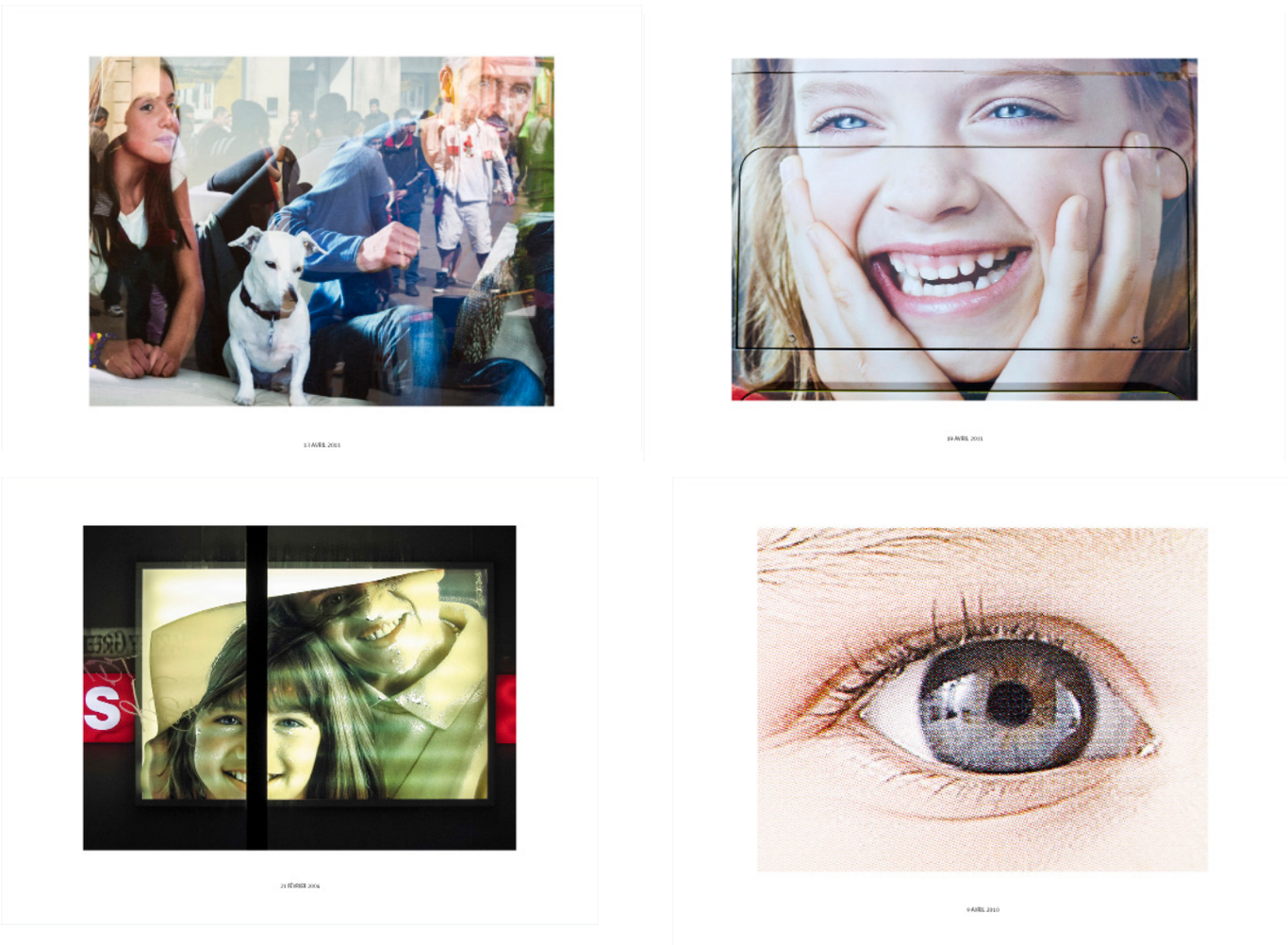
Ces photographies capturent des intérieurs et des extérieurs modestes, la réalité de ce qui se trouve autour de nous. En y regardant de plus près, on constate que ces photos racontent l'histoire des villes, prospères, désormais appauvries, et la vie des derniers résidents. Selon Missy Prince, la contemplation des paysages et d'espaces réels représente une expérience physique puissante. Cependant, l'observation de ces réalités, de ces morceaux de vie par l'intermédiaire d'un écran ou une image imprimée, permet l'accessibilité d'un plus grand nombre et une meilleure lisibilité. Missy Prince se plait à partager ces instants de méditation grâce à internet, elle se décrit elle-même comme quelqu'un de calme, ces scènes de vie seraient donc le reflet de son environnement et de son état intérieur.

Loïc RAGUENES
Teckel 2010
Sérigraphie
26,5 x 38,5 cm

Loïc Raguénès est né en 1968 à Besançon. Il vit et travaille à Douarnenez.
Le travail de cet artiste met en jeu, le statut de l'image reproduite, la représentation, la perception optique, la mémoire et les affects véhiculés par l'iconographie contemporaine.

Loïc Raguénès décompose informatiquement des photographies, il réalise ce traitement sur des images issues de films, de chefs d'œuvres de l'histoire de l'art, de scènes quotidiennes partielles ou entières. Tout d'abord, l'artiste retient les images muettes issues d'un flux incohérent, continu et causant des images d'aujourd'hui : des sujets communs, mais aussi des images qui portent dans leur banalité une dimension iconique et universelle. Puis celles-ci sont traitées selon un même protocole : elles apparaissent au travers d'une trame orthogonale et monochrome constituée de points sur un fond blanc. De près, ce sont des points de tailles et de contours variables, visibles sur la surface blanche du papier. De loin, l'image se forme de la synthèse des points et du fond blanc.

Ces agrandissements d'impressions mécaniques dégradent la définition d'images préexistantes. La pixellisation et l'intensification de la lumière par le blanc, semble les menacer d'un effacement imminent. Contrairement à la révélation progressive d'un cliché polaroïd, ici la toile blanche laissée apparente engloutit la représentation au lieu de la laisser émerger. La trame monochrome, rappelant à la fois le divisionnisme, les peintures abstraites de Gerhard Richter et le pixel informatique, constitue un filtre qui établit une distance entre l'image initiale et l'observateur. Elle nivelle les sources pourtant diverses.

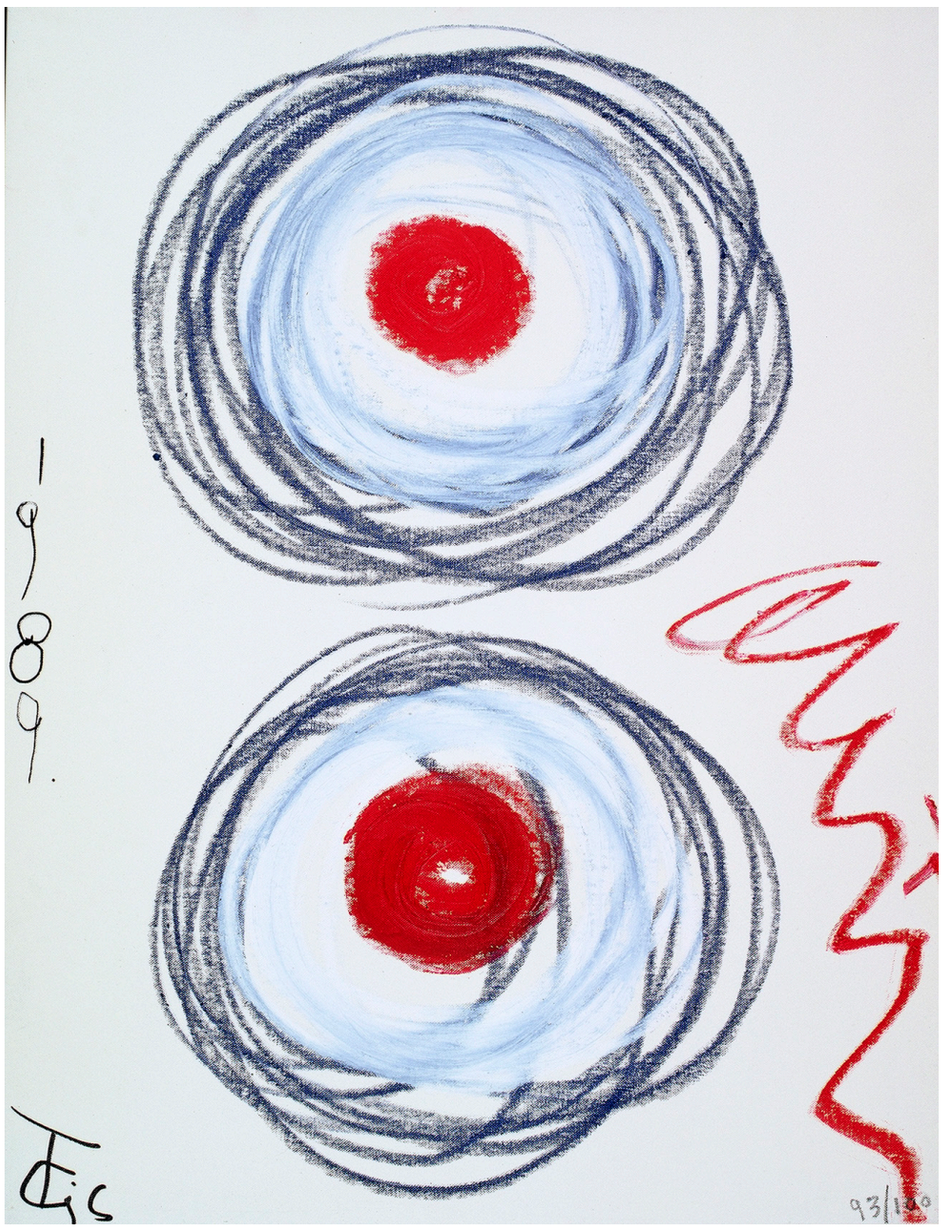


Pierre-Lin RENIE
Série Dix images [d'images] pour les arts au mur artothèque
Spectacle, Bordeaux, 13 avril 2011, 2017
Photographie, impression numérique
32 x 42 cm

Né en 1966, Pierre-Lin Renié vit et travaille à Bordeaux et enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts.

Dix images (d'image) pour les arts au mur artothèque est une série qui a été réalisée à l'occasion des 15 ans de l'artothèque de Pessac, le 16.11.2017. Elle est composé de dix photographies qui font partie de la banque de donnée d'images que l'artiste à accumulé depuis les années 2000. Méticuleusement classées par années et par thèmes, Pierre-Lin Renié n'admet aucune hiérarchie entre ces milliers de clichés numériques : elles sont directes, frontales, dans la lugnée du «style documentaire».

De plus, au bas de chaque épreuve photographique sont indiquées les dates des prises de vue. La temporalité étant un point essentil dans la démarche de l'artiste, cette donnée inscrite sous l'image est objective et partageable par tous, réduisant de fait la photographie à son état premier : la fixation surla pellicule photosensible d'un élément à un instant T. Par la suite, en reliant les différentes photographies de sa base de données entre elles, en les assocant sur un même mur d'exposition, un espace géographique mental se crée où la chronologie est sans cesse bousculée.



Vassilakis TAKIS

Sans-titre, 1989

Peinture acrylique sur toile collée sur carton

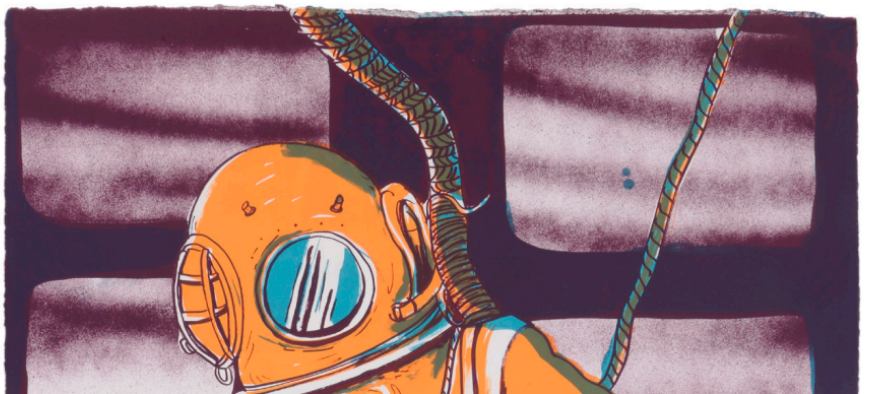
65 x 50 cm

Né en 1925 à Athènes en Grèce. Travaille à Paris et à Athènes.

Installé à Paris depuis 1954, Takis appartient à cette génération d'artistes qui, dès la fin des années 50, ont voulu donner de l'art une nouvelle définition et une perception différente : créer un art du mouvmeent, qui s'anime.

C'est vrai 1955 que Takis montre ses premiers Signaux, comme de grandes antennes dressées pour capter l'énergie du cosmos. Très vite, l'artiste tend à rendre comparable la démarche de l'artiste et celle du savant, cherchant à révéler l'invisible par la représentation de phénomènes que nous ne percevons pas ordinairement. La notion d'énergie captée ou générée l'intéresse tout particulièrement. Il se sert d'effets magnétiques et intègre des éléments industriels à des structures qu'il construit, laissant tout appareillage technique apparent et donnant à voir l'énergie et les forces dont elle s'alimente. A partir de 1963, Takis met au point des sculptures musicles et créé de nouveaux environnements sonores associés à des mouvements électromagnétiques.

Le travail réalisé ici, assez loin de ce qu'il fait habituellement, s'apparent, d'une certaine façon aux signaux lumineux, les deux cercles pouvant signifier des halors de lumière. Plus simplement, l'oeuvre évoque aussi la cocarde des révolutionnaires, devenue drapeau tricolore, symbole de la Nation.



Lucie WATTS
Submergé, 2019
Lithographie sur papier vélin
121,6 x 80,3 cm

Née en 1988 à Chambéry, Lucie Watts vit et travaille en Isère.

Lucie Watts réalise dessins, impressions, éditions et peintures murales en s'inspirant des signes du réel. De son travail, elle explique : «Chaque jour, la publicité nous parle, nous envoie des messages, nous conseille, nous ordonne. Le marketing, les relations publique et leur innombrables opération de communication nous inondent et nous influencent. [...] En réponse à cette communication de masse, subie de manière répétitive, je crée des images empruntant et détournant le langage et l'esthétique publicitaires pour mieux les critiquer.»

Son oeuvre *Submergé* représente un scaphandirer flottant devant un mur d'écran cathodiques : se protège-t-il lui-même de ce flux d'informations ou regarde-t-il le monde à travers sa bulle ? Cette image pose la questio : « comment résister à cette communication ?». Lucie Watts explique : « Je favorise un proessus de fabrication artisanal et «bricolé», choisi pour sa dimension créative et politique; Il me plait qu'une image soit multiple. Le fait que mes images soient diffusées - imprimées ou publiées - ajoute du sens à ces dernières.»

ZEST
Sans Titre, 2016
Sérigraphie
50,5 x 38 cm

Franck Noto, qui se fait appeler Zest, est né au début des années 1980 à Montpellier. C'est dans son adolescence que l'artiste découvre les premiers graffs et tags. Imprégné de cette influence, il créé des toiles et des sculptures très colorées, figuratives et réalistes, situées entre le cubisme et le street-art. C'est ce style qui le fera connaitre internationalement.

Nous retrouvons beaucoup d'éléments récurrents dans ses oeuvres, comme des petits enfants habillés en marinières, tantôt souriants et espiègles, tantôt pensifs et calmes. En sculpture, leur forme fantomatique étonne.

La superpostion fait partie également des thèmes courants de ses oeuvres. Zest entremêle les teintes, les symboles, les images pour donner un tout curieusement cohérent et logique, comme si ces formes et couleurs nous accompagnaient déjà avant de découvrir ses oeuvres. Cette fusion concerne aussi les textures et les tailles qui nous font perdre nos repères avant de nous en inculquer de nouveaux.

Zest aime jouer avec ses outils qu'il varie pour tenter de nouvelles choses : bombes, rouleaux, pinceaux, poscas, projections sur ses oeuvres, tout est bon pourvu que le résultat soit intéressant. Finalement, sa palette de couleur est à son image : très complèxe et variée, fraîche et luminaure, en un mot : surprenante.